

Le jour, la liberté au bout de ce couloir, sa mère est à côté de lui, son visage à elle est illuminé. Il n'y a plus ces rides d'inquiétude, de culpabilité aux coins de ses yeux comme quand elle venait le voir. Lui, a le regard déterminé et le visage légèrement crispé. Il écoute à peine la porte qui claque derrière lui, le bruit de la liberté, un léger sourire apparaît sur son visage, quand il regarde le ciel bleu sans barreaux. Tout va vite, sa mère lui parle, son sourire et ses yeux qui rient, le rassurent. Il lui répond en continuant de cligner des yeux, fréquemment, se demandant si tout cela n'est pas un rêve. La voiture avance vite, flash-back du bus, de Moha. Pourtant, il ne se retourne pas, pour tenter d'apercevoir la prison qui disparaît doucement en même temps que le soleil qui décline, projetant sur elle une douce lumière.

Bientôt, il sort de sa torpeur et observe le paysage familier. Ici son école, à gauche le tabac où il allait avec Fred pour acheter des babioles et l'immeuble d'Elina ! Elina, Fred, où êtes-vous à présent ? Partis ailleurs vivre vos rêves ? Et toi, Fred, est-ce que t'es parti d'ici comme tu le voulais tant ? Tant de questions qui se heurtent dans sa tête. Il sature. Tous ces mois, à attendre dans la solitude, l'ont rendu muet. Sa mère se tourne vers lui, lui dit d'une voix douce qu'ils sont arrivés, avec ce léger haussement de sourcil qui montre qu'elle cache quelque chose. Il la suit tranquillement jusqu'à l'entrée de l'immeuble, son immeuble couleur bleue, sa petite maison chaleureuse. Sur les pas de sa mère, il pénètre à l'intérieur de l'appartement, dont il reconnaît toutes les odeurs. Tout à coup, il entend des cris de joie et aperçoit les banderoles colorées à son nom. Une pluie de confettis s'abat sur lui devant une dizaine de personnes qui le fixent. Dans leurs bras, il reconnaît maintenant ses amis, tous là. Partout, autour de lui, des sourires bienveillants et joyeux. Son visage s'anime à son tour d'un large sourire, alors qu'Elina vient d'apparaître devant lui. Il s'approche d'elle et Fred, qui se tient juste derrière. Toujours aussi inséparables, ils reforment ainsi le trio, qu'ils formaient alors. Toutes ses inquiétudes s'envolent. Finalement rien n'a changé. Il a l'impression d'avoir quitté ses amis la veille. La voix de sa mère retentit, dominant tous les rires et la musique. Tout le monde s'écarte, le laissant passer. Les lumières s'éteignent, le gâteau au chocolat est là, posé sur la table, majestueux, orné de toutes sortes de sucreries. Quand sa mère dépose un baiser sur son front, il se rend compte que tout est comme avant, et que la seule personne ayant changé, c'est lui. Lui, anciennement petit oiseau perdu, effrayé, cherchant difficilement un sens à sa vie, à présent devenu un homme, un roc robuste prêt à affronter les épreuves de la vie.

Dans le vide, laissé après le départ de ses amis, un silence paisible règne dans l'appartement, seulement troublé par le léger bruit des voitures dehors, mais le sommeil est difficile à trouver. Il se lève et sort sur le balcon, inspire l'air de la ville, un mélange de goudron mouillé par la pluie éparse qui tombe, d'essence, de sapins et des fast-foods alentours. Deux mois auparavant ces odeurs l'auraient agressé. A présent, elles le guérissent, lui apprennent à nouveau à être un homme et non un objet enfermé, qui pour seule odeur, devait supporter celle du sang de son voisin. Que vont-ils devenir ? Combien de temps leurs peines vont-elles encore durer ? Le flot de questions le taraudant, refait surface, qu'il balaye en retournant à l'intérieur. Les

SUITE DE LA TROUILLE

lumières floues des phares et des lampadaires éclairent son visage un instant, ses yeux perdus une seconde par l'obscurité. Il se déshabille, se hâte soudain pour profiter de la douche en toute intimité seul, sans leurs yeux sur son corps jeune, sans marques, sans cicatrices, dont ils se moquaient parfois, ricanant sous leur barbe. L'eau chaude coule. Elle lave affronts, tristesse, colère, humiliations ... Tout semble partir, enfin ces longs mois le quittent et s'écoulent avec l'eau, le long de son corps pour terminer sur le sol et disparaître dans les canalisations. Il se sèche, une pensée l'effleure : non il ne veut pas oublier, tout ce qui s'est passé fait partie de lui. À présent, il retourne vers sa chambre, fronce les sourcils, hésite. Tout oublier, effacer cette partie de sa vie ? Assumer et garder un souvenir positif ? Les questions reviennent, mais sont aussitôt chassées par le sommeil.

Les gestes humains reviennent vite ; il est réellement étonné, lui qui avait tant de craintes à ce sujet. Il a si peur de rencontrer à nouveau du monde, mais ces personnes sont comme lui au final, pas de différence. Sa première sortie est normale, banale même, lui qui croyait, que tout le monde l'observerait. Rien, rien de ça n'arrive, juste des personnes ou des enfants lui souriant parfois ; quelle joie, de se promener ainsi pour la première fois depuis si longtemps dans un monde, dont il se croyait pourtant exclu ! Deuxième sortie, troisième, il réapprend à vivre rapidement, il revoit Fred et Elina pour des soirées bowling, s'inscrit même à la salle de sport et réfléchit à de nouveaux projets. Il en a un, pour faire une croix sur tout ça, même s'il en a un peu peur, pas grand-chose en vérité, mais la nouveauté crée toujours une angoisse.

Il l'avait fait, là sur son bras, cela n'avait duré que deux heures : au début, il avait tremblé, mais l'homme l'avait rassuré, compris ; il avait bien compris l'histoire, son histoire. Elle était verte. À côté, une cage brisée, avec de grandes ailes puissantes et libres. Oui, libres à jamais. Les chaînes retenant ses ailes colorées étaient brisées, en morceaux. La perruche s'était libérée avec son propre courage : à présent, elle pouvait voler loin, très loin de sa cage.